

Orsini, Amandine. Jeunes et dynamiques intergénérationnelles. In Estève Adrien, Ollitrault, Sylvie, Orsini, Amandine, Persico, Simon, Villalba, Bruno and Mathilde, Allain. *Dictionnaire d'écologie politique*. 2025. Paris: Presses de Sciences Po, 321-324.

Jeunes et dynamiques intergénérationnelles

Les jeunes sont reconnus comme une catégorie importante de la société civile pour les questions de développement durable dès l'adoption d'Action 21, une déclaration internationale adoptée par les Nations unies qui reconnaît l'existence, parmi la société civile, de neuf groupes majeurs dont le groupe majeur des enfants et des jeunes. Il n'existe cependant pas de définition consensuelle de la jeunesse. Les Nations unies considèrent les individus de moins de 30 ans comme pouvant faire partie de ce groupe majeur, alors que la Convention cadre des Nations unies sur les changements climatiques place la limite à 35 ans. Généralement, la limite inférieure est implicitement placée à 16 ans, âge minimum du vote dans certains pays.

La participation politique des jeunes peut prendre plusieurs formes : des formes dites internes ou classiques comme le vote ou le plaidoyer, et des formes externes comme les manifestations ou les actions en justice comme les procès. La question principale, quand on s'intéresse à cette classe d'âge, est celle de sa spécificité par rapport à d'autres groupes, vis-à-vis de ces modes de participation politique. En particulier, la recherche a permis de déconstruire un certain nombre d'idées reçues sur les liens entre jeunes et écologie politique qu'il convient de mettre en lumière.

Un désintérêt politique ?

Tout d'abord, la recherche en science politique s'inquiète du taux d'abstention qui serait plus élevé pour la classe d'âge des jeunes, laissant penser à un désinvestissement politique de la jeunesse, particulièrement en démocratie.

Pourtant, les jeunes sont loin d'être apathiques et une étude plus approfondie de cette classe d'âge révèle qu'ils et elles pratiquent la politique du « Faisons le nous-mêmes » (*Do it Ourselves politics*, Pickard 2022) selon laquelle ils et elles adoptent directement des comportements en lien avec leurs convictions environnementales comme le végétarisme ou la mobilité douce, plutôt que de déléguer à d'autres les objectifs environnementaux par le vote. Les jeunes investissent aussi de manière particulièrement forte les pratiques du plaidoyer, notamment au niveau international : le nombre de jeunes participant.e.s aux négociations internationales sur les questions d'environnement, comme les COPs sur la biodiversité (Orsini et Duque 2024) ou sur le climat (Thew 2018), ou aux coalitions comme le Global Youth Biodiversity Network ou YOUNGO (pour le climat) est impressionnant. Leur présence et leurs actions s'orientent vers l'objectif de surmonter les barrières posées à la protection de l'environnement par la souveraineté nationale, dans une réelle redéfinition des politiques mondiales (Orsini et Duque 2024).

Ensuite, alors que les médias insistent sur des figures très jeunes d'activistes comme celle de Greta Thunberg au début de sa mobilisation, avec parfois pour conséquence leur décrédibilisation, les jeunes sont des acteurs/trics politiques souvent confirmé.es, aussi car

ils/elles rentrent tôt en politique. Les enfants sont déjà une catégorie active en écologie politique (Vergonjeanne 2023) et la plupart des marcheuses et marcheurs pour le climat, des jeunes délégué.e.s nationaux ou des personnes jeunes porteuses de cas climat sont, par leur maturité, tout autant expérimenté.e.s que d'autres classes d'âge. Mettre en avant une supposée identité infantile de la jeunesse accentue l'impression d'un fossé intergénérationnel alors qu'« Il existe un potentiel pour des coalitions intergénérationnelles ici et maintenant. En insistant sur la jeunesse des mouvements pour le climat, les médias ont inventé un clivage entre groupes d'âge qui n'existe pas et qui dessert la cause environnementale » (Rosset 2022 : 26). Présentés comme très jeunes, les individus concerné.e.s sont souvent confrontés à l'adultisme, à savoir à des discriminations liées à leur jeune âge comme par exemple lorsque des décideurs posent symboliquement à côté d'elles et eux, juste le temps d'une photo. Un autre travers qui nuit à la reconnaissance de l'agentivité des jeunes a consisté à les assimiler aux générations futures, les voyant comme des acteurs/trices en devenir et non pas actuel.le.s.

Des préoccupations différentes ?

Autre idée reçue : les jeunes auraient des préoccupations environnementales différentes, plus marquées que d'autres classes d'âge. L'idée de jeunes s'attaquant aux pratiques consuméristes à outrance des boomers, qu'ils/elles dénonceraient, est assez commune. De même que l'idée selon laquelle ils/elles souffriraient plus d'éco-anxiété. Or, récemment, une étude française (Peugny 2023) et une étude suisse (Rosset 2022) montrent qu'il n'y a pas d'effet d'âge sur la préoccupation environnementale. L'enthousiasme et le dynamisme réel de la jeunesse sur ces questions n'est pas uniforme, mais provient plutôt d'une frange spécifique de ces jeunes, comme c'est le cas également pour les autres groupes d'âge. Cela signifie que, concrètement, peu de ces jeunes engagé.e.s s'opposent aux autres groupes d'âge. Au contraire, ils/elles tissent des alliances, notamment au fil des âges. Ainsi, Fridays for Future s'accompagne de Parents for Future et de Grand Parents for Future ; de même, certains procès pour le climat sont portés par des jeunes (Sacchi et al. V. Argentina, Brazil, France, Germany and Turkey de 2019 porté par 16 jeunes) quand d'autres le sont par des seniors (Verein Klimaseniorinnen Schweiz v. Switzerland de 2020 porté par une association de plus de 2 500 femmes âgées de plus de 64 ans). En réalité, les jeunes ne sont pas des acteurs politiques si différents dans leur soutien aux thématiques environnementales. Ce qui caractérise par contre les mobilisations récentes de la jeunesse c'est l'arrivée et l'inclusion d'une nouvelle classe d'âge en politique, renforçant de ce fait les dynamiques intragénérationnelles.

Loin des clichés sur leur apathie, leur très jeune âge et le caractère soi-disant clivant de leurs mobilisations, les jeunes apparaissent comme des actrices et acteurs important.e.s de l'écologie politique. Par l'insistance de plusieurs d'entre elles et eux pour faire évoluer les modes de participation politique, par leur expérience bien ancrée dans le présent, et par leur recherche d'alliés face à l'urgence d'agir contre la dégradation environnementale, elles et ils rappellent l'importance d'écouter les ambassadrices et ambassadeurs environnementaux d'une population aujourd'hui majoritaire dans le monde (l'âge médian mondial étant de 32 ans) et pourtant très peu représentée et écoutée dans les cercles politiques classiques. Majoritaires en nombre mais minoritaires en politique, les jeunes développent pourtant des

expertises propices à transcender les clivages classiques entre Nord et Sud, jeunes et vieux, générations présentes et futures.

Références

Orsini, Amandine et Juan Felipe Duque. 2024. Questionner les frontières de la souveraineté : la jeunesse et la crise environnementale mondiale. *Raisons politiques*. Accepté pour publication en 10/2024.

Peugny, Camille. 2023. Plus jeunes donc plus verts ? Des effets de l'âge sur le degré de préoccupation environnementale. *Revue française de science politique*, 1 (Vol. 73), pp. 41-62.

Pickard, Sarah. 2022. Young environmental activists and Do-It-Ourselves (DIO) politics: collective engagement, generational agency, efficacy, belonging and hope. *Journal of Youth Studies*, 25(6), 730–750.

Rosset, Jan. 2022. Sur le climat les jeunes se distinguent peu des autres groupes d'âge. *La revue durable*. 67: 24-27.

Thew, Harriet. 2018. "Youth Participation and Agency in the United Nations Framework Convention on Climate Change." *International Environmental Agreements: Politics, Law and Economics* 18(3):369–89.

Vergonjeanne, Anaëlle. 2023. Les enfants au chevet de la planète. Émergence d'une environnementalisation de l'enfance aux Nations-Unies. *Annuaire français des relations internationales*, 23 : 785-99.

Voir aussi : COPs ; Eco-anxiété ; Générations futures ; Procès ; Société civile ; Mobilisations